L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 23 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à 10 heures et demie, au No 157 rue du Camp—Des meubles et effets mobiliers.

Par J B Cenas, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un lot de terre avec bâtisses, face au chemin Félicité, Quatrième District.

Par McCerren & Landry, à la salle de vente Masonic Hall, rue St-Charles—Meubles en bois de rose.

Par E M Jacobs, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Des propriétés de valeur dans le Troisième District.—Et ailleurs de la Bourse, une barouche et harnais.

Par S Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Une propriété rue Claiborne, entre la Promenade Carondelet et la rue St-Louis—Et deux lots de terre contigus, avec des bâtisses et un four.

Par F F Trinchard, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un terrain amélioré et de prix, entre les rues Apollon et Bacchus.

Par P J Spear, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un terrain de très grand prix dans le Troisième District, et d'autres terrains dans le même District, de la succession Richard Lambert.—Aussi un terrain amélioré et de très grand prix, dans le Deuxième District, de la succession de feue René Le Monnier.

Par Francis Fernandez, en face de la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un cheval de selle et harnais.

Par D E Morphy, sur la Levée, au prison du Steamboat—Farine.

Par F F Trinchard, au No 43 de la rue Gravier—Beurre, cidre-champagne, thé, bœuf, café, &c.

Par J P Boisseau, au coin des rues Magazine et Gravier—Lessons et biscuits pour huîtres, beurre, bœuf, &c.

Par Montgomery & Bro., au pied de la rue Lafayette—Farine.

ARRIVEE DU *MATANZAS*.

Le steamer *Matanzas*, capitaine Liesgang, parti de New York le 13 courant, est arrivé hier soir en ville. Il n'a rencontré ni le *Florida* ni aucun des navires fédéraux envoyés à sa poursuite.

Il amène comme passagers: Mme Eugénie Caro, sa fille et sa servante; Mme Wyalde et ses enfants, M. Walcott et M. Rafael de Farrara.

Nous remercions l'obligeant comptable, M. Caro, des liasses de journaux qu'il nous a fait remettre ainsi que de son rapport.

TRANSFERT DE NAVIRES.

Nous lisons dans un journal de New York:

Les tribunaux brésiliens étaient récemment saisis d'une question de droit international des plus délicates. Il s'agissait de prononcer sur la légalité de la vente faite, au moment même où éclatait la guerre civile des Etats-Unis, de quatre navires de la Nouvelle-Orléans, à la maison anglaise Philippe frères & Cie. La validité de la vente avait, après de longs délais, été enfin prononcée, l'un de ces navires, le *Fanny Crenshaw*, devenu le *Gracie*, est sorti de Rio Janeiro, le 20 mai, sous pavillon anglais, et a mis à la voile pour Liverpool. Le ministre américain, le général Webb, avait préalablement notifié au consul britannique que, si les navires qui faisaient l'objet du litige tentaient de sortir du port, la corvette des Etats-Unis *Onward*, qui y était en station, avait l'ordre positif de les prendre ou de les couler. De son côté, le navire de guerre anglais *Curlew* avait reçu l'ordre d'escorter le *Gracie* et de le protéger s'il était nécessaire. La situation était perplexe, et une grave complication pouvait sortir de la résolution que prendraient les officiers des deux nations, dont les instructions les plaçaient à un moment donné, en présence d'hostilités inévitables. Ce fut donc avec une vive anxiété que l'on vit sortir du port les trois bâtiments en même temps. A chaque instant on s'attendait à apprendre la nouvelle d'un conflit qui pouvait entraîner des conséquences incalculables. Il n'en a rien été cependant. Soit prudence de la part du commandant américain, soit pour toute autre cause, le *Gracie* a été laissé libre de poursuivre sa route, et les deux navires de guerre sont rentrés au port le lendemain de leur départ. Le général Webb a manifesté, dit-on, le plus vif mécontentement à l'égard du gouvernement brésilien pour avoir permis au *Gracie* de sortir du port de Rio Janeiro.

LES OFFICIERS DU *FLORIDA*.

Une correspondance de Philadelphie au *New York World* dit que l'officier commandant le *Florida*, le capitaine Morris, est un homme déjà mûr, d'un bel extérieur, avec des favoris et des cheveux presque blancs. Le capitaine Graham, du steamer capturé, représente le lieutenant Stone et tous les autres officiers du *Florida* comme la collection de corps-jarrets la plus courtoise qu'il ait jamais rencontrée. Un des plus jeunes officiers dit au capitaine Graham qu'il était le fils du général Emory qui commande à la Nouvelle-Orléans.

Il a envoyé ses respects à son père avec l'assurance qu'il était un aussi franc et aussi déterminé rebelle que jamais, et ce message, sans aucun doute sera remis fidèlement à son adresse. Les officiers du *Florida* ne touchèrent à rien de ce qui appartenait aux passagers et défendirent aux marins de toucher à quoique ce soit. Le lieutenant Stone, du navire rebelle, dit au capitaine Graham: "Nous voulons montrer aux yankees que nous ne sommes pas aussi barbares que vous le dites."

RÉPARATION DES CHEMINS DE FER EN VIRGINIE.—Nous lisons dans une lettre de Washington du 9 juillet:

Des réfugiés disent que le chemin de fer central de la Virginie était réparé à Trevalian Station et en activité de service jusqu'à Gordonsville, quatre jours après la retraite de Sullivan. Un nombre considérable de nègres étaient à l'œuvre sur la route entre Gordonsville et Staunton au moment du départ de ces réfugiés, et réparaient le dommage causé par les forces de Hunter; d'autres bandes de nègres étaient employés aux mêmes travaux sur la voie ferrée entre Charlottesville et Lynchburg. On prend les rails du chemin de fer central de la Virginie, à l'Ouest de Staunton jusqu'à la station Jackson pour réparer les chemins de fer qui sont plus au Sud.

LA BATAILLE SUR LE MONOCACY.—Philadelphie, 12 juillet—Avis ayant été reçu aujourd'hui que les blessés sur le champ de bataille de Monocacy manquaient de secours, un convoi spécial est parti ce soir pour Gettysburg, avec quatorze délégués de la commission chrétienne et 92 caisses de vivres et de médicaments. Le chemin de fer central fournit les moyens de transports jusqu'à Gettysburg, d'où la commission enverra les secours sur le champ de bataille. Rien ne sera négligé pour secourir les blessés.

Le capitaine Harlow du brick N. M. Terry, arrivé hier de New York, rapporte que jeudi, 7 du courant, pendant qu'il était en relâche à l'île de Bemini, un cercueil contenant un corps de femme est venu s'échouer sur la côte. Selon toute apparence il y était depuis peu de temps. Le cercueil était fait de planches de pin de 2 pouces d'épaisseur. Le corps, fort bien vêtu, annonçait une femme âgée d'environ 22 ans. On corps a été enterré dans l'île où il avait abordé.

NAVIRE ÉCHOUÉ.—Le capitaine Nichols de la barque *Tennessee*, arrivée hier de Boston, rapporte que le 16 du courant à 20 milles à l'Ouest du phare Sand Key, il a vu le navire *New England* échoué. Ce navire avait été expédié de Philadelphie pour Key West.

EMPRUNT PROVISOIRE.—Les journaux de New York annoncent l'arrivée dans cette ville du nouveau Secrétaire du Trésor, M. Fessenden. L'objet de son voyage est de négocier avec les banques de New York et de Philadelphie un emprunt provisoire de 75 millions pour payer les arrérages dus à l'armée.

Transfert prohibé.—Nous appelons l'attention sur un ordre du major général Banks, relatif à la prohibition du transfert de l'or. Le trafic sur l'or est prohibé à moins de déposer l'or acheté au trésor des Etats Unis à la Nlle-Orléans, dépôt dont le vendeur et l'acheteur seront également responsables et qui pourra être retiré sur une explication satisfaisante quant au but auquel il doit être appliqué. Cet ordre nouveau du général Banks est désigné par le No 96. On le trouvera plus loin.

CONVENTION

Séance du 22 juillet 1864.

Après la lecture du procès verbal, le président se lève pour dénoncer à la Convention un article qui a paru dans le *Times* et qu'il regarde comme un libelle contre le Président et l'Assemblée—Sur motion de M. Cutler le sergent d'armes est requis d'aller chercher M T P May, l'éditeur responsable du journal, et de l'amener à la barre de la Convention afin qu'il puisse se purger du libelle en question, ou que, à défaut de cela, l'Assemblée puisse procéder envers lui comme elle le jugera convenable.

La Constitution est ensuite adoptée dans son ensemble par 66 voix contre 16

Voici les noms de ces derniers:

MM. Abell, Bofill, Buckley, Decker, Dufresne, Gastinel, Granaberg, Gaidry, Knobloch, Mauree, Mendiverri, Orr, Stumpf, Sullivan et Wells.

La Convention s'ajourne à demain.

CHRONIQUE LOCALE.

LE POIDS DU PAIN.—Le prix de la farine étant de quinze piastres et demie le baril, les boulangers sont requis de donner, à partir de dimanche, 24 juillet:

32 onces de pain pour 20 cents.
16 " " 10 "
8 " " 5 "

L'ordre émané de la Mairie, où le trouvera en entier dans nos autres colonnes.

ACCUSATION DE MUTINERIE.—Henry Gallow s'était engagé pour six mois, à bord de l'*Antoeral*, à raison de quarante piastres par mois et avait reçu cinquante piastres d'avance en signant le marché. Le navire arriva dans notre port au bout de trente-huit jours; le matelot s'imagina qu'il n'était plus tenu de remplir les conditions auxquelles il avait souscrit et refusa de travailler; il donna même à entendre qu'il allait quitter le bord. Le capitaine, craignant que les autres hommes d'équipage ne suivissent ce mauvais exemple, lui fit mettre les menottes et l'amena devant le recorder du Premier District.

Le magistrat, après avoir entendu la déclaration du capitaine, a condamné Gallow à dix piastres d'amende et à donner un cautionnement pour six mois, faute de quoi il passera trente jours en prison.

COUR PAROISSIALE.—Le juge Warmoth n'a pas siégé hier pour cause d'indisposition.

La Cour a été transportée à l'angle des rues St Pierre et Chartres, dans l'ancienne salle de la Première Cour de District.

UN TERRAIN.—Il y a, vis-à-vis du marché Poydras, un petit terrain ou, pavé en pierres plates. La compagnie du chemin de fer de Carrollton le réclame et certains détaillants disent avoir obtenu d'elle le droit d'y vendre leurs denrées, d'autres détaillants prétendent qu'ils tiennent le même autorisation du maire de la ville.

Une dispute étant survenue à ce sujet, la question devait être portée, hier, devant le recorder Vennard, mais on l'a remise à un autre jour à cause de l'absence d'un des avocats, lequel, dit-on, a les titres et les documents, sans quoi on ne peut se prononcer en cour.

Le magistrat, qui attendait que l'affaire soit décidée, a ordonné que les droits de ceux qui ont l'autorisation soient respectés.

Fête à bord.

La corvette française la *Tisiphone* qui est à l'ancre au milieu du fleuve en face de la rue du Canal, avait pris avant hier un air de fête et s'était parée de ses plus beaux atours pour faire honneur aux invités qu'elle attendait. Il devait y avoir spectacle à bord. Aussi avait-on fait un branle-bas général pour organiser une salle de spectacle où l'élégance marchât de pair avec le confortable. Grâce au bon goût et au génie inventif des officiers, et au zèle des artistes et de leurs camarades, les arrangements étaient parfaits, et les décorations et l'éclairage présentaient un coup d'œil charmant. L'arsenal avait été mis à réquisition pour créer un lustre d'un nouveau genre, dans lequel des lames étincelantes reflétaient l'éclat des bougies.

Dès sept heures, les embarcations pavoisées de la *Tisiphone* transportaient du débarcadère à la corvette la foule de dames et de messieurs qui s'étaient empressés de répondre aux invitations du commandant DE MARIVAULT et de ses officiers, et à huit heures le spectacle commençait.

Le programme comprenait deux vaudevilles et une comédie: *Mam'zell Rose*, *le Massacre d'un Innocent*, et *la Baur de Jocrisse*. Nos artistes marins ont fait merveille, et les rires de bon aloi qui ont accueilli leurs saillies, aussi bien que les applaudissements, qui ne leur ont pas fait défaut nous permettent de dire en fidèle chroniqueur, que l'attente générale a été dépassée. M. Percheron, qui est un enfant de Paris, joue en artiste consommé comme s'il n'avait jamais navigué sur d'autres eaux que sur celles de la *scène*. MM. Cardou, Villain et Lepesquer se sont acquittés de leurs rôles avec verve et intelligence. Quant aux rôles féminins, ils avaient le privilège d'attirer tout spécialement l'attention.

Ce n'est pas une petite affaire pour un forgeron de bord ou pour un gabier de misaine que de se transformer en jeune première, ou en soubrette. Il y a une foule de difficultés à vaincre: le costume, la démarche, les gestes, le jeu des prunelles et l'accent. MM. Badens, Penaud et Rigault, que nous avons vu tour à tour sous les traits de Rose, de Lolette, d'Eusébie, de Charlotte et d'Herminie, portaient assez bien le costume de leur emploi, et ils ont eu parfois d'assez heureuses velléités d'imitation. Les spectateurs invités riaient et applaudissaient d'aussi bon cœur que les braves marins de la *Tisiphone* placés au parterre; et puisque le but qu'on se propose en allant au spectacle est de rire et de s'amuser, nous avons le droit de dire que le succès de la représentation a été complet, et, ce qui n'est pas toujours le cas pour les acteurs de profession, les artistes se sont autant amusés que les spectateurs.

Dans les entr'actes, le commandant DE MARIVAULT a fait les honneurs de son bord avec cette grâce et cette courtoisie parfaite qui prouvent qu'on peut être un homme du monde en même temps qu'un officier de marine énergique. Il a été admirablement secondé dans cette tâche par tous ses officiers, qui s'empressaient de faire circuler les glaces et les rafraîchissements et de combler les dames de ces attentions délicates qui sont l'apanage de la galanterie française. La soirée était magnifique, la lune éclairait splendidement le Mississipi et la température n'était pas excessive en égard à la saison caniculaire dont quelques jours seulement nous séparent. A minuit, le spectacle s'est terminé, et les invités ont pris congé de leur hôte, en emportant un agréable souvenir de la charmante soirée passée à bord de la *Tisiphone*.

Nouvelles d'Europe

[Par voie télégraphique.]

Port aux Basques, 9 juillet.

Le steamer *Peruvian* parti de Liverpool le 30 est arrivé au cap Race vendredi à 5 h. du soir. Il apporte deux jours de nouvelles.

La politique de la Prusse est, dit-on, de retenir le Jutland comme garantie matérielle. Ses troupes élèvent des batteries tout le long de la côte qui fait face à l'île de Funen.

On a reçu la nouvelle de la prise de l'île d'Alsen, mais on n'a encore aucun détail sur cette affaire.

Les journaux de Vienne assurent que la Prusse et l'Autriche sont parfaitement d'accord au sujet des hostilités. Les deux puissances se sont engagées de nouveau à agir de concert jusqu'à ce que le Danemark soit forcé d'accepter la paix.

La Prusse a déclaré qu'elle ne recherchait aucun agrandissement territorial dans le Nord.

Dans la séance de la chambre des communes du 29, M. Kinglake a proposé un amendement au vote de censure en discussion, exprimant le mécontentement causé par le fait que les ministres ont conseillé à Sa Majesté de s'abstenir d'une intervention armée dans la guerre du Danemark.

Le *Times* approuve l'amendement de M. Kinglake, et dit qu'il pose net la question de guerre, oui ou non. L'opposition est mise en demeure de se prononcer sur cette question. Elle ne peut avoir tout l'honneur de défendre la dignité du pays, sans prendre sur elle la responsabilité.

Le *Morning Advertiser* dit que les ministres comptent sur une majorité de 20 à 40, et qu'elle sera probablement au-dessous de 20. Les conservateurs eux mêmes doutent du succès.

Le *Star* de Londres dit que les derniers mouvements de Grant ne manquent pas de hardiesse, mais qu'ils semblent empreints d'une folle témérité. Il laisse le propos délibéré la route de Washington et le Nord ouverte à Lee, qui n'a jamais hésité précédemment à traverser le Potomac, quand l'armée fédérale pouvait beaucoup plus facilement lui barrer le passage.

Le *Times* pense qu'il est évident que le général Grant n'a recouru à ses manœuvres actuelles que parce que son plan original a été entièrement déjoué. Il a sacrifié 100,000 hommes sans résultat, et il combine une nouvelle campagne, avec le désavantage d'une armée décimée par les pertes énormes et découragée par des insuccès évidents. Cependant il faut reconnaître, ajoute le *Times*, que Grant et ses soldats ont soutenu leur vieille réputation de persévérance indomptable.

Les consolidés fermaient de 90 1/8 à 90 1/2

M. Slidell est, le 28, une entrevue avec l'empereur Napoléon

La police a, assure-t-on, découvert un nouveau complot contre la vie de l'empereur! Plusieurs Italiens ont été arrêtés le 24 juin.

La Bourse était lourde, la rente fermait à 65 fr. 75.

On disait à Madrid que la démission de M. Marcarenas, ambassadeur au Pérou, avait été acceptée.

COMPLOT A PARIS—Plusieurs journaux parlent, d'après l'*Indépendance belge*, d'un complot qui aurait été découvert, il est question de bombes, et on dit que des Anglais et des Italiens sont compromis dans l'affaire. Le correspondant de l'*Indépendance belge* ne donne ces renseignements que sous une forme vague, et l'on aura grandement raison de ne les accueillir qu'avec une extrême défiance.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de Mobile.

Le *Times* extrait ce qui suit de la *Tribune* de Mobile du 3 et du 7.

Une dépêche particulière de Danville, sous la date du 25 juin, publiée dans l'*Augusta Chronicle*, dit:

Morgan est revenu à Abingdon le 21, après avoir fait une brillante expédition dans le Kentucky; avoir capturé et détruit d'immenses approvisionnements, et avoir monté tout son corps à Lexington. Il a détruit les chemins de fer de Lexington jusqu'au dessus de Cynthiana et jusqu'à Frankfort et Louisville. Il a visité Mont Sterling, Lexington, Winchester, Georgetown, Frankfort, Cynthiana, Maysville, Paris et Flemingsburg; a capturé 2,300 prisonniers. Le général Hobson et son état major sont en route pour Richmond.

La capture du général Hobson, qui l'avait précédemment fait prisonnier, a présenté une singulière coïncidence. Au lieu de se venger Morgan l'a mis sur parole à la condition qu'il ferait tous ses efforts pour faire relâcher le col Duke, tiendra qu'il reviendrait se constituer prisonnier.

L'abandon de Marietta et de la montagne Kenesaw semble avoir été inattendu pour la population d'Atlanta comme pour nous tous, et deux des journaux de cette ville témoignent quelque inquiétude à cet égard.

Dans le nord de la Géorgie, dit le *Columbus Times*, la crise approche certainement. La campagne de Sherman pour la prise d'Atlanta finira dans quelques semaines au plus tard. Nous croyons que nous en verrons la fin dans dix jours. Les opérations sur ses derrières, aussi bien que sur son front, doivent bientôt décider du sort de l'armée.

Un lieutenant nommé Hoke, du bureau du Maréchal Prévôt à Mobile est arrivé de Petersbourg, d'où il est parti le 24. Il dit:

Le général Lee était à Petersburg et dirigeait toutes les opérations de l'armée. Il l'a vu tous les jours, allant au champ de bataille ou en revenant, couvert de poussière, ayant l'air content et satisfait de la marche des événements, et en bonne santé. Il dit aussi que notre armée a des rations en abondance, que le chemin de fer jusqu'à Richmond est libre et qu'il y a dans cette ville des vivres en abondance.

Nouvelles additionnelles du Nord.

(Dépêche de l'*Evening Post* du 13)

Harrisonburg, Pennsylvanie, 12 juillet—On a reçu l'encourageante nouvelle que le général Sullivan est en communication avec Sigel qui, on se rappelle, commande à Harper's Ferry.

On a reçu la nouvelle, qui paraît fondée, que les rebelles ont fortifié les défilés de South Mountain.

Le bruit court qu'une force rebelle de 38,000 hommes a passé par Frederick, avec 140 pièces d'artillerie, en addition aux troupes qui avaient déjà suivi la même route.

Des officiers rebelles auraient dit à différentes personnes de Frederick que le corps de Hill n'avait pas fait pour faire la jonction avec l'armée de 25,000 hommes qui est près de Leesburg.

En connexion avec ce rapport, on dit que les rebelles retraversent le Potomac au-dessous de Harper's Ferry. On ne saurait douter que ces mouvements en arrière ne soit une feinte pour donner le change tous les efforts qui pourraient être dirigés contre la concentration proposée.

Baltimore, 12 juillet, 10 h. p. m.—L'esprit d'anxiété règne ici en souveraine. On dirait que Baltimore est réellement une ville du Nord si l'on en juge par le sentiment de loyalisme qui s'y montre partout et de toute manière. Les partisans des rebelles sont si peu nombreux qu'on ne s'aperçoit nulle part de leur présence. Dix mille drapeaux flottent au vent sur les toits des maisons de la ville.

Il a été rapporté que les troupes d'Early et de Breckinridge, qui forment avec la division Marylandaise de Johnson, le principal corps de troupes de l'armée envahissante, se sont repliées vers Frederick. Cela est très improbable cependant, car le mouvement est insaisissable.

Il y a toute apparence que les rebelles se concentrent sur Washington et il est plus que probable que la force de maraudeurs qui fourrageait dans nos environs s'est dirigée de ce côté. Ils ont fait une razzia complète de bestiaux et de grains dans cette région. Presque tous les fermiers et manufacturiers de cette section et ceux qui se trouvaient sur le chemin des troupes rebelles venant de Frederick, ont fait d'énormes pertes. Les habitants, néanmoins, ont été bien traités, si, toutefois, nous mettons de côté la perte de biens, et que nous considérions seulement les rapports personnels entre le soldat et les citoyens.

Il est connu que le corps du général A. P. Hill est devant Washington et que Breckinridge et Early commandent les forces rebelles autour de la ville. On rapporte que d'autres troupes ont traversé le Potomac sur divers points depuis quelques jours et que toutes marchent, en lignes convergentes, sur la capitale. Le nombre des rebelles qui l'assiègent maintenant est impossible à préciser, mais le peuple du Nord peut être sûr que ce nombre n'est ni insignifiant ni impuissant. Diverses conjectures ont été faites à ce sujet, mais elles diffèrent beaucoup les unes des autres, bien que la plus basse estimation des forces numériques de l'ennemi soit de 25,000 à 30,000 hommes

En détruisant la maison du gouverneur Bradford, à cinq milles de cette ville, sur la rue Charles, les rebelles ont lu à Mme Bradford un ordre du général Bradley T. Johnson, qui leur enjoignait d'opérer cette exécution en représaille de la destruction de la maison du gouverneur Letcher en Virginie. Ils ont enlevé de la résidence de Bradford tout ce qu'il y avait de précieux, sans permettre même à Mme Bradford de prendre son linge et ils ont emporté tous les papiers de valeur de son mari.

Le *Star* dit: La force numérique et le but de l'armée rebelle d'invasion sont confusément indiqués. Nous donnons ailleurs l'opinion de beaucoup de gens qui pensent que la force rebelle n'est pas assez considérable pour tenter une attaque sérieuse sur les retranchements de Washington et que ce n'est pas là son but. Par contre, nous venons de recevoir les informations suivantes d'une source qui nous a fourni souvent des avis très précis sur les mouvements des rebelles en Virginie et qui mérite toute confiance:

L'armée rebelle d'invasion, forte de 15,000 hommes y compris 6,000 hommes de cavalerie sous les ordres du major général Jubal Early et des généraux Breckinridge, Ransom, Imboden et McCausland, a commencé à descendre la vallée quand Longstreet était encore à Gordonsville mardi dernier, avec une force additionnelle pour la rejoindre, et le but de cette armée est de tenter de prendre Washington par surprise.

Occupation permanente de City Point

Près de Point of Rocks, Virginie, 8 juillet—Cinq locomotives et environ une centaine de wagons vont et viennent continuellement entre City Point et Clark's Station—à 6 milles en avant sur le chemin de fer de Petersburg—transportant des vivres pour les hommes et du fourrage pour les chevaux. On fait d'autres préparatifs pour l'occupation permanente de City Point. On construit une maison de bois, d'environ 30 pieds carrés contenant quatre chambres, près du dock pour y placer les malles et les employés du chemin de fer. Cette construction indique bien la direction du vent.

Une église détruite par le tonnerre.

Augusta, Maine, 12 juillet—L'église orthodoxe de cette ville a été frappée par la foudre et entièrement détruite. La perte est de $23,000 pour l'église et de 3,000 pour l'orgue

Valeur du steamer Electric Spark et de la cargaison.

Le capitaine John C. Graham, du steamer *Electric Spark* a fait sur la capture de ce navire un rapport d'où nous extrayons ce qui suit:

Après avoir examiné mes papiers le capitaine Morris se ordonna de retourner à mon navire et le transférer mes passagers et l'équipage à bord du schooner anglais *Lane*, qu'il avait accosté ce jour même à midi. Mais le capitaine du *Lane* refusa de nous prendre parce que son bâtiment était chargé de fruits. Cependant après une courte négociation, il consentit à nous transporter à New York moyennant une somme de $720 qu'il reçut en pièces d'or de $20. Si le *Florida* nous eût capturés à notre première traversée il eût fait une précieuse prise car nous avions à bord $250,000 en espèces. Mais cette fois, nous n'avions que $2,500 en greenbacks qui se trouvaient dans le coffre-fort de la compagnie de l'Adams Express.

Plusieurs hommes d'équipage de l'*Electric Spark* trouvaient de vieilles connaissances parmi les hommes du *Florida*.

Le steamer *Electric Spark* est un navire neuf de 850 tonneaux, construit à Philadelphie et appartenant à MM. J. Taylor & Co, de cette ville. Il était estimé $175,000. La cargaison se composait de marchandises sèches, bière, souliers, beurre, fromage, etc...... valait $600,000. L'*Electric Spark* était certainement couvert en croiseur, car les officiers rebelles ont déclaré qu'il valait trop pour qu'on le brûlât. Ce steamer est admirablement adapté pour ce genre d'affaires, étant fortement construit et très rapide marcheur. Dans cette dernière traversée, l'*Electric Spark* avait le désavantage de naviguer avec un nouvel arrangement qui nécessitait une vitesse de la marche de trois nœuds à l'heure.

Le *Florida* est un des plus rapides steamers qui sillonnent l'océan, sur l'océan, sa vitesse moyenne étant de 15 nœuds aujourd'hui, on nous voyant. Il sera difficile de le capturer. Quand il nous atteignit nous faisions dix nœuds à l'heure et malgré cela, il voltigeait autour de nous avec la plus grande facilité bien qu'il n'eût qu'un de ses fourneaux allumé.

La poursuite du Florida.

Boston, 12 juillet—Le steamer des Etats Unis, *Circassian*, qui est arrivé hier du golfe, a reçu un lourd armement et un équipage complet. Il se mettra en chasse du *Florida* ce soir même. Le capitaine Craven commande.

Nouvelles du Pacifique.

San Francisco, 9 juillet—Des avis de la Nouvelle Zélande du 16 mai, mentionnent un autre échec des Anglais dans une attaque contre les indigènes—Cent Anglais ont été tués ou blessés, y compris plusieurs officiers supérieurs. Dans un engagement postérieur les natifs furent battus.

La convention des Iles Sandwich, dont on a reçu des nouvelles jusqu'au 13 juin, proposera l'importation de Coolies.

Des avis d'Acapulco, jusqu'au 28 juin, disent que la garnison française est au mieux avec les habitants des environs, malgré les communications avec l'intérieur sont coupées. Une frégate française était partie pour aller prendre possession de Guaymas.

INCENDIE DE MAGNOLIA—Nous trouvons les deux dépêches suivantes dans nos échanges:

Philadelphie, 10 juillet à midi.

Un convoi de passagers a été pris par les sécessionnistes à Magnolia, à 8 heures du matin. Il allait de Baltimore à Philadelphie. La station de Magnolia a été incendiée. On croit que le train de Philadelphie pour Baltimore a été également arrêté.

Philadelphie, 1 heure.

Les sécessionnistes ont intercepté à Magnolia un grand nombre de dépêches, parmi lesquelles s'en trouvait une du général Stanton au général Caldwallader. La résidence du dernier a été incendiée ce matin à Magnolia.

L'ALABAMA.

Rapport officiel du capitaine Semmes

A M. MASON,
Southampton, 21 juin 1864.

"Monsieur,

"J'ai l'honneur de vous informer que, conformément à mon intention, et ainsi que je vous l'avais à l'avance annoncé, je quittai le 19 juin, entre 9 et 10 heures du matin, le port de Cherbourg, pour aller combattre le steamer ennemi *Kearsage*, qui se trouvait depuis plusieurs jours au large En sortant du port, nous aperçûmes l'ennemi à une distance d'environ 7 milles. Nous n'étions trois quarts d'heure avant d'arriver jusqu'à lui. J'avais préalablement fait pivoter mes canons de babord à tribord, et pris toutes mes mesures pour combattre l'ennemi de ce côté.

"Lorsque nous fûmes à un mille et un quart de l'ennemi, il vira soudainement de bord et me présenta sa batterie de tribord. En ce moment nous n'étions plus qu'à un mille de distance l'un de l'autre. J'ouvris alors un feu très vif contre lui, auquel il répondit quelques minutes après, et alors le combat s'engagea avec une grande vivacité de part et d'autre.

"L'ennemi dès ce moment chauffa à toute vapeur, et, pour éviter de nous dépasser l'un l'autre, de même que pour conserver la position respective de notre tir, il devint nécessaire de combattre en décrivant un cercle. Les deux vaisseaux se mouvaient dans un centre commun et conservaient une distance l'un de l'autre d'environ un quart à un demi mille. Alors nous couvrîmes à nos rangées d'obus, et nous ouvrîmes le feu sur lui avec ces projectiles.

"Environ 10 ou 15 minutes après le commencement de l'action, notre gaillard fut enlevé et notre drapeau renversé. Ce dernier fut bientôt remplacé par un autre au mât de misaine. Le feu devint alors excessivement vif, et les bombes et les boulets de l'ennemi commencèrent à pleuvoir sur nous, déterminant, tuant et mettant hors de combat un grand nombre d'hommes dans différentes parties de notre navire.

"M'apercevant que nos bombes, bien qu'apparemment elles éclataient contre les flancs de l'ennemi, lui causaient peu de dommage, je jugeai nécessaire de régler notre feu, et, dès ce moment nous l'alternâmes de bombes et de boulets.

"Après un laps de temps d'une heure et dix minutes, il fut avéré que notre bâtiment menaçait de couler, les bombes de l'ennemi ayant éclaté dans le flanc de notre bâtiment et fait de larges brèches entre les ponts, par lesquelles l'eau s'engouffrait avec violence.

"Pendant quelques minutes, je conservai l'espoir de pouvoir atteindre la côte française, et je fis chauffer à toute vapeur et mettre toutes voiles dehors; mais le vaisseau s'emplissait d'eau à tel point que les fourneaux étaient éteints, et nous étions évidemment sur le point de sombrer. J'abaissai le pavillon, et, pour éviter l'entière destruction de mes hommes, j'envoyai un canot prévenir l'ennemi de notre condition.

"Quoique nous ne fussions qu'à une distance de 400 yardes, l'ennemi tira cinq fois sur nous après que le pavillon eût été abaissé. Il est difficile de penser qu'un vaisseau de guerre d'une nation chrétienne n'a pas agi ainsi avec intention.

"Tous nos efforts furent tournés pour sauver les blessés et les mousses qui ne savaient pas nager. On les fit placer dans les embarcations de l'arrière, celles du milieu ayant été mises en pièces par le feu de l'ennemi.

"Vingt minutes plus tard, les feux de nos fourneaux étaient éteints, et le navire étant sur le point de sombrer, chacun, obéissant à un ordre qui avait été donné préalablement à l'équipage, mais par dessus le bord pour essayer de se sauver lui-même.

"Il n'y avait pas d'apparence que l'ennemi se disposât à envoyer aucune barque à mon secours, quoique mon bâtiment fût sur le point de sombrer.

"Heureusement que le yacht à vapeur *Deerhound*, appartenant à un gentleman du Lancashire, Angleterre, M. John Lancaster, qui était lui-même à bord, courut au milieu de mes hommes nageant au milieu des flots, et réussit à recueillir un certain nombre de matelots et d'officiers. J'ai moi-même été assez heureux pour m'échapper à l'abri d'un pavillon neutre, avec 40 hommes tout compris

"En ce moment, le *Kearsage* envoya une barque et un peu plus tard une autre.

"Vous trouverez ci-joint la liste des tués et des blessés et des hommes qui ont été recueillis par le *Deerhound*; il y a des raisons de croire que le reste aura été recueilli par l'ennemi et par deux bateaux-pilotes français qui, heureusement, se trouvaient près de nous pendant l'action.

"A la fin de l'engagement, nos officiers découvrirent que le navire ennemi était blindé au milieu avec des chaînes placées perpendiculairement aux bastingages jusqu'à la flottaison, le tout recouvert par des planches minces qui cachaient l'armure qui se trouvait sous elles.

"Ces planches ont été détruites partout où nos coups ont porté, les boulets et les bombes ont rompu en plusieurs endroits les chaînes qui recouvraient les flancs du *Kearsage*. Cependant l'armure a suffi pour empêcher nos projectiles de pénétrer dans le bâtiment ennemi.

"L'ennemi a éprouvé beaucoup de dommages en d'autres endroits, mais il est impossible de dire au juste quelle est l'étendue de ces dommages. Il est à croire qu'il a été cruellement maltraité.

"Mes officiers et mes hommes se sont conduits galamment, et quoiqu'ils aient perdu leur vaisseau ils n'ont pas perdu l'honneur.

"Tout le monde a fait son devoir, et il est difficile de signaler à l'attention plutôt l'un que l'autre des hommes de l'équipage. Cependant, je ne puis me refuser le plaisir de dire que M. Kell, mon premier lieutenant, mérite une mention toute particulière. Par le sang froid qu'il a déployé pendant le combat, soit en commandant sa batterie, soit en veillant à la distribution des munitions, cet officier m'a été du plus grand secours pendant tout le combat, par la sûreté de son jugement et le calme dont il a fait preuve.

"L'ennemi était plus fort que moi, comme bâtiment, batteries et équipage, mais j'ignorais avant l'action que son bâtiment fût blindé.

"Notre perte totale en tués et blessés est de 30, dont 9 tués et 21 blessés.

"J'ai l'honneur d'être très respectueusement, votre obéissant serviteur,

R. SEMMES, capitaine."

FEUILLETON.

LA MARE AUX OIES.

NOUVELLE

XXXVIII.

Quand il s'agit de choisir l'endroit où l'on prendrait les bains de mer, ce fut une question grosse d'incertitudes. Les grandes villes de la côte étaient inabordables, disait Mme Quellot. Elle revenait sans cesse sur le luxe des toilettes et le prix exorbitant des loyers. C'était une ruine. Bref, poussée par Alice, qui ne se souciait nullement de partir, elle annonça qu'il ne fallait pas songer à s'y rendre dans des conditions aussi coûteuses. Ce fut alors qu'en désespoir de cause la baronne arbora le petit village de Berck-les-Bains, à trois lieues de Montreuil sur Mer.

Là, dit-elle, on vit pour rien, j'ai loué sept écus pendant la saison une espèce de petit châlet où nous tiendrons tous parfaitement à l'aise sans que nul vienne nous déranger. Bien que les baigneurs y abondent, il règne à Berck la plus complète liberté de mœurs, pour ce qui est de la toilette, il est parfaitement inutile de songer à emporter des robes.

—Mais alors, Madame!......

—Il vous suffira d'avoir des blouses de toile

—Mais c'est parfait cela, dit M. Quellot.

—Oui ma tante, je voudrais bien vous voir dans ce costume-là.

—Je ne vois pas, ma nièce, ce que j'aurais de ridicule, d'ailleurs la toile est une étoffe propre et saine. Et tenez, j'ajoute que ce que dit la baronne me décide et m'enchante.

—Nous irons donc à Berck!

—Y dansera-t-on, Madame? demanda Nina.

—Tous les soirs, ma mignonne, il y a dans l'établissement un salon des tirs à cet usage.

—Alors, partons tout de suite.

Et voilà comment la chose fut conclue, parce qu'il y avait à Berck le moyen de porter des blouses de toile.

Le soir même, Napo reçut un petit billet sur lequel était écrit: "Berck"

Il baisa ce papier et se trempa le front à l'endroit où Gall place l'organe de la mémoire.

Cela n'eut aucun résultat. Il feuilleta le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie*, et ne trouva rien. Cela devenait inquiétant. Alors Napo alla faire une visite au sous-préfet qui reçut à merveille de l'ancien candidat. Ce lauréat causa de choses et d'autres, puis habilement la conversation sur le Pas-de-Calais. Il était rappelé avoir vu à la sous-préfecture une réduction de la carte de l'état major comprenant le Nord et le Pas-de-Calais. Cette lumière le magnétisait, à propos de cette carte. Cette comme il le mérite se beau travail. Napo prétendit qu'il n'avait pas le sens commun.

Le sous-préfet se fâcha, et entraîna bon gré mal gré le peintre dans son cabinet, où se trouvait la fameuse carte.

Les preuves à l'appui, il lui montra que c'était superbe. Pendant ce temps, l'autre se promenait sournoisement le long des côtes et prenait des bains de mer en imagination. A deux cent mètres de l'embouchure de l'Authie, Napo trouva son Berck entre deux barres qui représentaient les Dunes. Le bonhomme parfait avec un fer et un ouvrage digne des comités agricoles de l'arrondissement.

—Eh bien! lui dit-il, vous avez vu je vous laisse!

—Parfaitement, Monsieur, je suis maintenant tout-à-fait d'avis que la plus noble institution est sans contredit l'état major.

Au moins, Monsieur, au lieu de préfet il y a plaisir, nous vous dirons de bonne foi.

—Monsieur, dit Napo, j'ai l'honneur de vous remercier, puis il s'en alla.

—Mon père, dit-il à Clodomir, n'es tu pas un peu souffrant?

—Moi! pas du tout, dit celui-ci, il y a longtemps que je ne me suis si bien porté.

—Ce n'est pourtant pas ce que ta figure annonce, tu maigris, tu jaunis, tu manges à peine.

—Mais, j'ai déjeûné ce matin de trois côtelettes et d'une chaudière de chocolat.

—Mon père, il ne faut pas se fier à ces appétits factices qui sont toujours de fâcheux pronostics. Je parierais que tu ne dormiras point ce soir, car ta santé avait à se réunion.

—Voyons, est-ce que vraiment j'aurais l'air malade, dit Clodomir qui s'affaissait dans ce fauteuil tremblant.

—C'est-à-dire que j'en suis effrayé, tu changes à vue d'œil.

—Mais tu me fais peur, sais-tu bien Napo! et si vraiment je ne dois pas de mon sort, je n'aurai qu'à m'en prendre. Je me soigne pourtant de mon mieux.

—Oui, mais tu ne bouges pas, les ressorts s'usent et la vie diminue en toi. Tu as besoin d'air, de mouvement, de voyages.

—De voyages!

—Oui. Tiens, si tu veux, je vais t'emmener avec moi aux bains de mer, tu veux mon vif, la vague vous secoue; tu rajeunirais et tu épouserais au retour l'autre petite cousine, Mlle Nina.

—Ma foi, tu me tentes, mon garçon.

—Alors, partons

—Mais où irons-nous? que dites tu de Boulogne, Napo?

—Boulogne! fi donc! tout le monde y court.

—Alors Dunkerque?

—Dunkerque! personne n'y va.

—Mais où alors?

—Ecoute, j'ai découvert un endroit excellent où nous serons comme des coqs en pâte.

—Où cela?

—A Berck.

—Je ne connais pas.

—Comment tu ne connais pas Berck! Ah! mon pauvre père! on voit bien que tu te rouilles. Berck, le rendez vous de la bonne société! ne pas connaître Berck!

—Au fait, dit Clodomir tout honteux, je crois me rappeler.

—Alors, c'est entendu, mon père, nous y allons.

—Va pour Berck.

Les malles s'emplirent. On les hissa un beau matin sur la diligence et fouette cocher, on arriva sur la plage où devait se dérouler cette véridique histoire.

XXXIX

Berck, à trois lieues de Montreuil sur Mer, est un grand bourg peuplé de marins dont on ne saurait trop vanter l'intrépide courage et l'habileté dans la pêche. L'enfant y marche à peine que déjà il est fait au dur roulis de ces barques non pontées qui courent hardiment sur la vague, et reviennent lourdes de congres et d'anguilles de mer. C'est une sobre et rude population, les femmes halées, mais belles, les jambes nues et enfoncées jusqu'à la cheville dans le sable, travaillent toute la journée. Aussi, tout reluit chez elle d'une merveilleuse propreté. Les hommes partent avec le soleil et reviennent le soir chargés de leurs filets de pêche.

L'hospitalité qu'on y reçoit est grave et polie. Ils n'ont rien des mœurs de nos villes, et tiennent tout à fait de l'antique. Habitués à vivre au sein du péril, le caractère de ces gens-là se trempe à ce redoutable élément. Les flots si dangereux de ces parages ont bien recouvert leurs pères, les enfants courent vers l'Océan, et les mères y laissent aller. Il y a dans cette abnégation une sorte de grandeur, et, parmi tous les courages, ce n'est pas un des moindres que de braver chaque jour une mort sans gloire pour soutenir une vie sans plaisirs.

La mer qui baignait autrefois le pied de ces chaumières s'est aujourd'hui retirée.

Les dunes ont fondu avec le temps et d'autres se sont formées comme ceinture de l'Océan à une demi lieue de là. On ne peut le voir, mais on entend du village le bruit incessant, le bruit éternel de ses flots qui se déroulent sur la plage.

En avant de ce bourg et éloigné de la mer d'environ deux portées de fusil se montre une hôtellerie de modeste apparence, mais où l'on vit fort bien. En face se trouve pendant la saison l'établissement des bains, sorte de bâtiment en bois qui se démonte en automne et se remonte au printemps. Il y a là une soixantaine de chambres assez gaies et vous êtes joyeux, assez confortables et vous n'êtes pas difficile. Tout autour et au hasard se groupe la ville des bains, c'est-à-dire les baraques particulières que les baigneurs apportent et qu'ils emportent avec eux.

Oh! la curieuse vie que celle-là! Point de chaussures, le sable ne les autorise pas; point de robes, le soleil les déteint; l'écume de l'eau les jaunit en deux heures: partant pas de cerceaux. Point de chez soi, c'est une ruche où chacun habite chez les autres. Du bruit, des chants et des rires, voilà ce qu'on y entend du matin au soir et souvent du soir au matin. J'allais oublier l'orchestre, et ce n'est pas le moins curieux que cet orchestre adoré des jeunes filles, respecté des jeunes gens, protégé par les mères de famille. L'orchestre se compose de deux fifres et d'un tambour. Pourtant on dirait qu'on y a importé une chose bien curieuse et qui doit étonner ces déserts, je veux parler d'un piano. Mais je n'en veux pas jurer.

C'est sur ce théâtre que viennent débarquer Napo le réaliste et son père Clodomir à l'hôtellerie du père Longuevaise. C'est le nom de l'auberge, et, il bien son nom, que l'enseigne est tout bonnement le portrait en pied du propriétaire. Le cher homme y fume sa pipe d'un air tout-à-fait jovial.

Dès son installation à Berck, Napo fut un homme bien heureux. A l'aurore il était sur pied, courant à celui-ci et l'aidant de sa main vigoureuse à remorquer sa barque à flot, tirant avec celui la les filets séchés par le soleil.

—C'est un fameux gars, disaient les gens de Berck

—Et quand, poussant des han! sonores de toute la force de ses poumons, il tendait la voile contre le vent.

—C'est un fin matelot, disaient les marins.

Aussi avait-il parmi eux beaucoup de sympathies. Napo leur allait. C'était à qui l'emmènerait dans les pêches côtières.

Il emportait son fusil et revenait avec une carnassière d'hirondelles de mer et de courlis qu'il s'obstinait à faire manger au pauvre Clodomir. Au bout de huit jours tout le monde connaissait Napo.

S'agissait-il d'une partie à organiser, les dames couraient à lui. C'était l'homme aux expédiens. Il disparaissait et on le voyait revenir transformé en ânier et chassant devant lui une demi-douzaine d'aliborons plus habitués à porter des choux, il est vrai, que des demoiselles; mais, vous le savez, la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

Aussi les coursiers étaient-ils accueillis par des hurrahs.

Ajoutez que si, parmi ces ânes, il s'en trouvait quelqu'un de rétif, Napo l'enfourchait lui-même, et, fallût-il des prodiges équestres, parvenait à le dompter. C'était une chose plaisante, je vous assure.

Enfin, grâce à lui, on mangeait à table d'hôte du lapin de garenne et des bécassines. Bref on ne jurait que par lui, et Clodomir ne se sentait pas de joie.

On vit enfin arriver à Berck toute la colonie d'Hillaret. Une petite ferme voisine de la côte avait été louée par la baronne. Alice, le jour de leur arrivée, se promenait avec sa mère sur la plage, aperçut notre réaliste qui, accoudé à la fenêtre, la dévorait des yeux.

Elle rougit beaucoup. Mme Quellot, qui avait la vue basse, ne vit rien de tout cela.

Le lendemain Mme de Saint-Hangest, qui se croyait bien débarrassée du peintre, prenait consciencieusement, son bain avec cette jouissance que donne la tiède caresse de la vague quand un bateau pêcheur passa à côté d'elle, et son saisissement fut profond quand elle reconnut à bord Napo qui la saluait. Je vous laisse à penser si son plaisir fut empoisonné. Comment avait-il été prévenu de leur séjour à Berk, car cette rencontre ne pouvait être un hasard!

Par Alice, sans doute. Mais alors elle l'aimait donc bien?

La baronne, qui savait sa petite Alice sur le bout du doigt, connaissait la force de volonté de cette jeune fille. Elle jugea que la situation devenait critique. Elle résolut d'employer les grands moyens et de prévenir Mme Quellot.

Dans le salon de l'établissement, elle trouva celle-ci en grande conversation avec plusieurs baigneuses. Du plus loin que Mme Quellot l'aperçut:

—Arrivez donc! lui cria-t-elle. Je vous donne en mille à deviner qui nous retrouvons ici! M. Napoléon Guignet! ma chère.

—Ah! répondit froidement la baronne.

Mais le soir elle prit à part la vieille dame et lui dit:

—Il est temps enfin, ma bonne amie, que je vous prévienne d'un grand danger. Savez-vous pourquoi M. Napoléon Guignet est ici?

—Mais, dit Mme Quellot, par la même raison qui fait que nous y sommes.

—Nullement, il est venu pour faire sa cour à votre Alice, qu'il espère épouser.

—Eh bien! ma chère dame, répondit tranquillement Mme Quellot, il fera ce qu'ont fait les autres, il s'en retournera quand il s'apercevra que c'est peine perdue.

—J'ignore, Madame, si sa cause est aussi désespérée que vous le dites, mais il a pour lui un bon avocat.

—Quel avocat?

—Votre fille.

Sachez qu'Alice aime ce jeune homme et le désire pour mari.

—Perdez-vous donc la raison, baronne? Ou pensez-vous donc ce que vous dites?

—Je le prends dans les faits. Et je vais vous prouver par vous-même que j'ai raison. Alice ne vous a-t-elle jamais demandé de reculer son mariage?

—A vous dire vrai, si, mais je l'ai, je vous jure, bien rabrouée.

—Et d'où—Ne vous a-t-elle pas dit qu'elle était bien jeune, qu'elle n'avait pas un amour brûlant pour mon fils?

—Elle me l'a dit aussi. Mais je lui ai expliqué que l'amour était la moins essentielle des conditions.

—Et de deux.—Peu importe ce que vous lui avez répondu, ce n'est pas de vous qu'elle se doute. Eh bien! tout cela vient, chère Mme Quellot, de qu'elle aime quelqu'un de ce qu'elle adore ce peintre, et je vous parie qu'elle l'a vu, si vous lui posez nettement la question.

—Voilà, dit Mme Quellot, qui serait particulier.

—Mieux que tout cela, chère dame, elle sente à qui je faire savoir où nous allions pour qu'il vint nous y joindre.

A continuer

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Vendredi 22 juillet, à 5 heures P. M.

COTON—La demande a été assez bonne aujourd'hui [illegible]

SUCRE ET MELASSE—La demande a encore été bonne [illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—La demande a été animée et générale aujourd'hui, et les détenteurs [illegible]

FARINE—Les ventes faites aujourd'hui embrassent 220 barils tout d'or baril de la fine à $11 75. 100 do à $12 50 [illegible]

TOILE D'EMBALLAGE—10 balles toile de l'Inde en deux lots à 35 cts le yarde et 50 balles à 33.

SAVON—Un lot de 25 caisses brun de Boston, vendu à 18 cts la livre.

WHISKY—Hier, une vente préalable, 30 barils de rectifié [illegible]

SAINDOUX—25 tierçons de l'Ouest, kettle rendered, vendus à $19 à $21 le gallon.

PORC—Un lot de 110 barils de rump, vendu à des conditions privées.

FOIN—Environ 350 balles de foin de l'Ouest, vendues en lots à $33 le tonneau.

AVOINE—Ventes de 1200 sacs d'avoine à $1 25 et de 400 autres sacs à $1 30 le boisseau.

SON—400 sacs de son, vendus à $2 15 les cent livres.

CAFE—Un sacs de Rio vendus aujourd'hui à 5 et la livre.

SEL—Un lot de 1000 sacs gros sel de Liverpool vendu $3 le sac [illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 23 juillet 1864.

Arrivé dans la semaine 461 bœufs, 127 cochons, 97 moutons, 324 veaux et 32 vaches. Vendu dans la semaine 370 bœufs, 127 cochons 94 moutons, 263 veaux et 23 vaches. A vendre, 92 bœufs, 10 cochons, 97 moutons, 122 veaux et 18 vaches.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— à	25
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	— à	20
Bœufs de l'Ouest de qualité, par liv. net	— à	16
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	40 00 à	75 00
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— à	50 00
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	— à	35 00
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	— à	30 00
Cochons,	— à	15 cents
Moutons, en lots, par tête	5 00 à	6 00
Vaches à lait, par tête	60 00 à	100 00
Veaux, par tête	20 00 à	30 00
Veaux, 2e qual., par tête	15 00 à	25 00

Manifeste du steamer Matanzas

[illegible]

Aux ouvriers tailleurs de la Nouvelle Orléans.

RESOLU, dans une réunion de la société des ouvriers tailleurs, qui a eu lieu le 18 juillet, à l'égard des affaires importantes, qu'il y aura une réunion extraordinaire le dimanche 24 juillet, à trois heures de l'après-midi, au local de M. Winson, rue de la Douane, No 127, entre Royale et Bourbon. La société invite tous les ouvriers tailleurs, sans exception, qu'ils soient membres de la société ou non, d'y assister à telle réunion.

Au nom de la société. OTTO TIEDEMANN Prés.
J. A. HECHLER, secrétaire. 20juillet—1

Demande de nourrice.

ON demande une NOURRICE noire ou de couleur. S'adresser rue Bourgogne, encoignure de Mandeville. M. V. Lambert. 22 juillet—1

Décédé hier, à cinq heures P. M., J. G. ALBRIER, âgé de quatre ans et un mois, fils de Patrice Albrier et de Joséphine Prosper. Les amis et connaissances des deux familles ainsi que les membres de la Société des Franco-Amis sont priés d'assister, sans autre invitation, à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à quatre heures. Le corps est exposé rue St-Antoine, entre Urquhart et Girod, No 102.

ATTENTION.

Beaux meubles, livres &c, à l'encan, par le shérif—Nous appelons l'attention sur la vente qui sera faite aujourd'hui, à 10½ A. M., au No 157, rue du Camp, par le ministère du shérif, de beaux meubles, livres, &c.—Aussi un Piano.

M. F. F. Trinchard, encanteur, vend aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain amélioré de prix, situé entre les rues Apollon et Bacchus—Pour les conditions, voir l'annonce. Il vend également, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 43, beurre, thé, bœuf mess, champagne cidre, café, &c.

M. J. P. Boisseau, encanteur, vend des lisses, des biscuits, du beurre, du bœuf, &c, ce matin, à onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magazine et Gravier

M. D. E. Morphy, encanteur, vend 120 barils de farine, ce matin, à onze heures, sur la Levée, près du 31, troisième district

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX

L'Or, l'Argent, et tous les Billets

QUI NE PASSENT PLUS,

Au Bureau de Change,

Nos. 13 et 15, Rue Saint Charles

Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. 1 juillet

PROHIBITION DU TRANSFERT DE L'OR.

Quartier Général, Département du Golfe.

Nouvelle Orléans, 22 juillet 1864.

ORDRES GÉNÉRAUX
No 96.

Pour la meilleure exécution de l'ordre émané du Quartier-Général et prohibant le transfert de l'or aux Etats rebelles, le trafic de l'or est prohibé, excepté que l'acheteur déposera l'or acheté à la Trésorerie des Etats Unis, à la Nouvelle-Orléans. Le vendeur et l'acheteur seront également responsables de ce dépôt qui ne pourra être retiré de la Trésorerie sur présentation, au Trésorier-Assistant ou au Maréchal-Prévôt général, d'explications satisfaisantes quant à l'usage qui doit en être fait.

Par ordre du Major-Général Banks.

GEORGE B. DRAKE,
Adjudant-Assistant général.
23 juillet

Mairie de la Nouvelle Orléans

HOTEL DE VILLE, 22 juillet 1864

La moyenne du prix de la farine de boulangers, fixée aujourd'hui par les marchands de farine de cette ville, est de $15 50 le baril. Conformément à la dite déclaration, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de dimanche, 24 juillet, sera comme suit:

Trente-deux onces de pain pour 20 cents
Seize " 10 "
Huit " 5 "

Les boulangers sont requis de s'employer que la meilleure farine du susdit prix par baril, et l'emploi de farine avariée ou de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les commissaires de paix sont requis de donner avis à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de la susdite ordonnance pour dans le poids soit dans la qualité de la farine.

Par ordre de STEPHEN HOYT,
Faisant fonctions de Maire.
D. L. GIRARD, Secrétaire

AVIS.

Le steamer MATANZAS, capitaine Liesgang, arrivé de New York, est en débarquement au wharf. Les consignataires sont priés de venir payer leur fret et recevoir leurs marchandises [illegible]

AVENDANO FRERES, agents

DEMANDE DE COMMIS.

ON demande un jeune garçon pour travailler dans une épicerie [illegible]

A VENDRE.

UNE DISTILLERIE [illegible]

S'adresser chez M. ADAMS [illegible]

A l'Entrepôt.

EN débarquement de la barque Henriette de Bordeaux—

15 barriques vin blanc Sauternes
[illegible]
10 caisses vin blanc Sauternes
[illegible]
Des paniers vin de Champagne Sillery mousseux, de la marque De Bellevue
[illegible]

A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.
37, Vieille Levée

En magasin:

150 barriques vin rouge,
[illegible]

A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.
37, Vieille Levée

A vendre,

UNE TERRE propre à cultiver le coton, située à environ cinq quarts de Gentilly, et mesurant six arpents de face au chemin de Gentilly, sur vingt de profondeur.

Pour les conditions, s'adresser au bureau du Gaz, No 19, rue de la Commune, à M. E. LESEAU.
14 juillet

Vins pour l'exportation.

EN débarquement de la barque française "Henriette" de Bordeaux, et à vendre au drawback par les consignataires:

Barriques vin rouge "Montferrand" de Drouet & Gautier

20 demi	do	do	do
12 barriques vin blanc Barsac	do		do
123 caisses 12 b. vin blanc Haut Sauternes			do
284 do	do	vin rouge Lloyd's Brand	do
122 do	do	St. Julien	do
75 do	do	do	Larrouse Frères
25 do	do 24½	Margaux	do
80 do	do 12	do	do
80 do	do 12 b.	Haut Brion	do

OSCAR RESCIER & Co.
No 17, rue St Louis
15 juillet

AVIS.

LA SOCIÉTÉ BROTT & DAVIS est dissoute d'un commun accord à partir de ce jour. Les affaires de la maison seront liquidées par l'un ou l'autre des associés, au bureau de M. Geo. F. Brott, No 47 de la rue Commune.

GEO. F. BROTT.
ISAAC DAVIS.
A. B. SPEIR.

Nouvelle Orléans, 30 juin 1864.

Les soussignés feront les affaires de grocerie et de commission en général, au magasin occupé dernièrement par MM BROTT & DAVIS, au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier.

A. B. SPEIR.
GEO. F. BROTT.
Associés en commandite.

Nouvelle Orléans, 30 juin 1864.

GEO. F. BROTT,
MARCHAND-COMMISSIONNAIRE ET FACTEUR DE COTON,
Rue Carondelet, No 47, Nlle-Orléans

DANIEL GORREN,

27.........Rue des Magasins..........27

Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr

ARTICLES DE MODE,

Vente en Gros.

Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un magnifique stock de RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et ARTICLES EN PAILLE, pour dames, messieurs, demoiselles et enfants,

Egalement—un assortiment complet de ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES, &c, &c

L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES, Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS.

Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des susdits articles.

DANIEL GORREN

A tous ceux que cela concerne

UNE OCCASION D'ACHETER

Des Marchandises sèches

A BON MARCHE.

Le stock entier DOIT ETRE VENDU, EN 14 JOURS,

Pour cause de réparations du magasin,

WEHL & DANZIGER,

Rue du Canal No 168.

LE PRIX SERA MARQUÉ SUR CHAQUE ARTICLE

PRIX FIXES.

SIMONS & COLLINS,

Agents manufacturiers et Marchands Commissionnaires,

Nos 98, 100 et 102, rue des Magasins, coin Lafayette—Agents de Henry Simons, Fabricants de voitures et de wagons (U. S. National Coach and Wagon Works) et de W. B. Weeks & Co, (Govt. White Lead and Color Works), à Philadelphie, Pennsylvanie.

Nous recevrons régulièrement des wagons, des matériaux et du bois de wagons, du blanc de céruse et toute espèce de couleurs. Nous consignons des marchés pour les peintures, et les marques particulières des fournisseurs sans frais aux commerçants.

Nous recevons également du bacon, du porc, du saindoux, du bœuf mess pour les familles, de la farine, des biscuits pilote, du sucre en poudre et du mère de la Havane, des chandelles dites Adamantine, &c.

30 juin

LE Dr CAPDEVIELLE

Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de neuf à dix heures A. M.

Domicile, RUE DE CHARTRES, No 138

EN débarquement du navire français Friedland [illegible]

BUR. ROUBERRAU & CO. Nos 16 & 18, rue St-Louis
[illegible]

AVIS.

Nova Sociedade Lusitana de Beneficencia de Nova Orleans

ASSEMBLEA GENERAL

OS membros que compoem esta Sociedade [illegible]

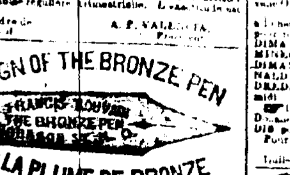
Por ordem da A. P. VALENCIA, Presidente

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle Orléans

Assemblée régulière trimestrielle.

LES membres de cette société [illegible]

Par ordre de A. P. VALENCIA, Président.



Agrandissement de magasin A LA PLUME DE BRONZE.

FRANCIS BOUVAIN,

63, rue Bourbon, entre les rues Bienville et Conti.

Importation directe de papiers français, anglais et américains ainsi que d'articles de bureaux en tous genres

FABRIQUE DE REGISTRES DE COMMERCE, GROS ET DETAIL.

Maison de commission à Paris 34, rue du Caire.

[illegible]

Livres de Commerce, tous formats.

[illegible]

Imprimerie de la Plume de Bronze

FRANCIS BOUVAIN & Co.

FRANCIS BOUVAIN W. H. LEWIS

61, RUE GRAVIER, Entre Camp et Bank Place

[illegible]

Impression Typographique

[illegible]

Impression de Luxe en Couleurs.

[illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, etc.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats Unis.

District de la Louisiane, 8 juillet 1864

[illegible]

WM. R. WHITAKER, Percepteur.

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, &c.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis.

District de la Louisiane, 8 juillet 1864

Conformément à la section 13 d'un acte intitulé "Acte pour pourvoir à un revenu intérieur afin de soutenir le gouvernement et d'acquitter l'intérêt de la dette publique", lequel acte a été approuvé le 1er juillet 1862—Avis est donné à toutes les personnes sujettes à payer des droits ou des taxes, sous l'empire dudit acte, dans cette partie du district de perception, en Louisiane, qui est comprise dans le quatrième, cinquième et sixième divisions d'assessement, y compris la partie de la ville de la Nouvelle-Orléans bordée au sud par le côté nord de la rue du Canal jusqu'à par la ligne tirée jusqu'au de la ville,—que le percepteur dudit District a reçu de l'assesseur dudit District une partie de sa liste de collection annuelle, conformément à la dite section 19, que les droits ou taxes calculés, dans les dites divisions, sur LICENSES, REVENUS, VOITURES, ARGENTERIE, etc, sont dus et doivent être payés que ledit percepteur ou son député les recevra à son bureau, à la Douane, de neuf à trois heures, à partir du VINGT-DEUX COURANT et jusqu'à 29 courant, que toutes les personnes qui négligeront de payer audit percepteur lesdites taxes ou droits, dans le laps de temps ci-dessus indiqué, seront sujettes à payer DIX POUR CENT DE PLUS sur le montant des dites taxes et droits. Il ne sera reçu, pour les taxes que les billets des Etats-Unis et des Banques Nationales.

WM. R. WHITAKER, Percepteur.

Ouverture du nouveau salon Richelieu Confiserie, Patisserie et Salon de Rafraîchissements

PROSPER LEVY,

153, rue Camp, en face de l'Eglise St. Patrick

A L'HONNEUR d'informer le public que, encouragé par la bienveillant patronage [illegible]

TRANSFERT DE MAGASIN

I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX, qu'il vend au gros et au détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers.

George Dockter & Co.

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES et Expéditeurs, VILLA DE CORTINA, EMBOUCHURE DU RIO GRANDE (Mexique).

Prets sur gages.

LE soussigné fait des avances d'argent sur dépôt de diamants, montres, or et argent, bijoux, argenterie, orgues, instruments de musique, pianos, meubles fins, voitures, velours, et tous autres articles de valeur portative, au Bureau de Prêt de la Louisiane, 98, St-Charles. Entrée privée, 104, Gravier.

N. B.—On prête à la semaine, cent piastres et plus s'il le faut. J. HART.

Chapeaux! Chapeaux!

25, Rue des Magasins, 25.

LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains, par colis ou par douzaine.

Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux de nouveaux genres.

Manufacture à Brooklyn, New York.

E. S. BENEDICT

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, de 40 à 80 scies, avec les derniers perfectionnements. Aussi, moulins pour coton Sea Island.

A vendre par AARON HUBART Jr., 46, rue St-Charles.

AVIS.

LA triste nouvelle ayant été reçue en ville que mon associé, M. James Hoffman, était sur le steamer Locust Point qui a sombré, et son nom étant parmi ceux des malheureux qui ont péri, j'annonce à mes amis et au public que les affaires de la maison Hoffman & Marks se continueront

ALEXANDRE MARKS.

AVIS.

L. GAMOTIS a l'honneur d'informer ses amis et ses nombreux clients que de retour de France depuis quelques jours, il a entièrement repris la direction de sa pharmacie, encoignure Rempart et Hôpital, où l'on trouvera comme par le passé des médicaments préparés avec soin. 17 juillet

Pour New York, directement

Départ MERCREDI, 27 juillet, à 8 heures A M

L'élégant et régulier steamer, MATANZAS, [illegible]

Pour New York, directement.

Départ, MERCREDI, 27 juillet, à 8 heures du matin

Le beau steamer neuf YAZOO, [illegible]

WARNEKEN & Co., agents.

[illegible]

POUR LE HAVRE ET BORDEAUX [illegible]

POUR MATAMOROS [illegible]

L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS [illegible]

S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS—Ligne directe—La fine goélette [illegible] LUZ [illegible]

S. FERNANDEZ & Co.

POUR TAMPICO [illegible]

S. FERNANDEZ & Co.

POUR TAMPICO [illegible]

L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS [illegible]

A. BOCCLER.

POUR LE HAVRE—Le beau navire français de première classe HAFFY, capitaine [illegible]

Pour passage s'adresser au bureau de M. A. CALLE, rue Ste-Anne, No 1.

POUR TAMPICO [illegible]

L. JOUBLANC.

POUR LA HAVANE [illegible]

PAUL BOUDOUSQUIÉ.

DEMANDE DE MAISON.

On désire prendre à loyer une demi maison ou une maison entière, située entre les rues Bourbon et Marais, Esplanade et St. Pierre [illegible]

DRECHE—100 sacs drèche, en débarquement et à vendre par E. J. HART & Co.
Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

HOUBLON—50 balles vieux houblon et houblon nouveau, en magasin et à vendre par E. J. HART & Co.
Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

Groceries.

SUCRE—100 boucauts.
Do 100 barils, écrasé et en poudre
CAFE—250 sacs Rio
RIZ—200 sacs de l'Inde
FARINE—500 barils extra et superfine
WHISKY—200 barils
BACON—50 boucauts.
BOUGIES—500 caisses, Star.
GRAISSE—100 barils.

A vendre par J. AVET,
Ci-devant Avet Frères,
coin Bienville et Vieille Levée

Bouteilles vides—Bouteilles vides

Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles vides suivantes

Bouteilles et demi bouteilles d'ale et de porter.
Grandes et demi bouteilles de champagne.

J. A. BLAFFER, agent.

Ale de Philadelphie, de Massey, Collins & Co.
Rue Bienville, Nos 23 et 25.

VENTES A L'ENCAN

Marchandises sèches, linge fait, chapeaux et chaussures.

PAR E. ROGER & Co.,
JOSEPH HOLTZ, encanteur.

SAMEDI, 23 juillet, il sera vendu, à 10 heures du matin, à la salle d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

Des lots marchandises sèches et linge, 200 douz. chapeaux pour hommes et enfants, 100 caisses bottes, souliers et brodequins

Conditions au comptant. 22 juillet

FARINE. FARINE.

100 barils farine extra.

PAR MONTGOMERY & BRO.,
R T MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu aujourd'hui samedi, 23 juillet, à 11 heures, au débarcadère de bateau à vapeur, au pied de la rue Lafayette—

100 barils farine extra, [illegible]

Conditions comptant en billets du Trésor des Etats-Unis.

Terrain amélioré et de prix, dans la rue Thalie, entre les rues Apollon et Bacchus, dans le Premier District.

PAR F. F. TRINCHARD, encanteur.

IL sera vendu à l'encan, SAMEDI, [illegible]

UN TERRAIN [illegible]

Acte de vente par devant Hugh Madden, notaire public. 21 juillet

Biscuits pilote, beurre, thé, bœuf mess, papier enveloppe, cidre-champagne, sel de soude, café moulu, &c.

PAR F. F. TRINCHARD

AUJOURD'HUI [illegible]

Limons et biscuits pour huîtres, beurre, bœuf, &c.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

[illegible]

Farine Farine Farine

Par D. E. MORPHY, Encanteur.

[illegible]

Cheval de selle et un lot de harnais.

PAR FRANCIS FERNANDEZ
B. G. TILERIEZ, Encanteur

AUJOURD'HUI, à midi, il sera vendu, en face de la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—

UN CHEVAL DE SELLE [illegible]

Aux laitiers jardiniers et autres

Terrain de très grand prix, situé dans le Troisième District et faisant face à deux rues.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

Bureau, rue de la Douane No 60

SAMEDI, [illegible]

Succession de feu Richard Lambert. No [illegible]—Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Terrains dans le Troisième District.

PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur.

[illegible]

Succession de feue René Le Monnier—No [illegible]—Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

Terrain amélioré et de très grand prix dans le deuxième District

PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur.

[illegible]

Propriété de valeur dans le Troisième District

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

Bureau, Passage de la Bourse, No 36

[illegible]

SUCRE.

Un bon lot de choix à vendre, en lots, à la convenance des acheteurs, par A. MILTENBERGER.
19 juillet 18, rue Commune

J. J. HERR,

Négociant Commissionnaire,

No 136, rue Commune

AVANCES sur consignations faites à MM Conners & Mumford, New York et à MM Cha Bonaud, Liverpool.

DIVERS en magasin—400 pipes eau de vie diverses marques.
[illegible] pipes vin de sherry.
[illegible] barriques vin rouge Cantenac
—Aussi—
Rhum genièvre et vieux cognac en damejeannes, a vendre par J. J. HERR

Champagne Chs Farre,

—*Au drawback*—

150 caisses vin de Sillery quarts et pintes.
—Aussi en magasin—
50 caisses vin de Cabinet, quarts et pintes.
[illegible]

A vendre par J. J. HERR,
136, rue Commune

PAYEZ VOS TAXES

LES contribuables de la Paroisse d'Orléans, rive droite, sont prévenus que les comptes de taxes pour 1862 et 1863 sont maintenant prêts pour être levés. Le bureau est situé rues Paterson et Olivier, et ouvert de 10 à 2 heures.

H. S. WILSON, Percepteur de Taxes.

Bernard Turpin,

ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée

entre St Louis et Conti 16 juillet

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, dartres, boutons et autres affections sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à L. GAUDOZ Jne, pharmacien encoignure Orléans et Bourbon.

Liquidation! Liquidation!!

POUR CAUSE DE DÉPART.

Mlles. BAUGNON,

147.........Rue du Canal.........147

Ont l'honneur d'annoncer à leur nombreuse clientèle et à toutes les dames en général, qu'elles vendront pour liquider, leurs articles de mode et de nouveauté de Paris, les plus frais et du dernier genre, reçus par les derniers arrivages.

Les dames qui voudront bien profiter de cette occasion, trouveront un choix de corsets français des plus complets, de jupons à ressort, &c.

Le tout sera vendu AUX PRIX LES PLUS REDUITS

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR

201.........Rue de Chartres.........201

Entre Ste-Anne et Dumaine

PECHES A L'EAU DE VIE—50 caisses, à vendre par E. J. HART & Co.
Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

VENTES A L'ENCAN.

Barouche et harnais.

PAR E. M. JACOBS, encanteur,

Bureau, Passage de la Bourse, No 36.

SAMEDI, 23 juillet, à une heure de l'après midi, il sera vendu [illegible]

Boulangerie.

PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

Propriété rue Claiborne

PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

VENTE POUR CAUSE DE DEPART.

VACHERIE VACHERIE.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

[illegible]

Propriété de valeur dans le Troisième District

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

[illegible]

Meubles en bois de rose à l'encan.

Succession de Mary Ann Fanger Bachino. Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No 20,530.

PAR McCERREN & LANDRY,
G W McCERREN, encanteur.

[illegible]

PAR J. B. CENAS, encanteur.

[illegible]

Succession de Gustave Mouras—No 17,441.

PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu John C. F. Wederstrandt, décédé.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—[illegible]

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans

AVIS JUDICIAIRES.

ETAT DE LA LOUISIANE—Sixième Cour de District de la Paroisse d'Orléans—[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE—Troisième Cour de District de la Nouvelle Orléans—[illegible]

Jugement rendu le [illegible] juin 1864.

(Signé) W. W. HANDLIN, juge.

[illegible]

C. P. SERRES, Greffier

CAFE—400 sacs café Rio, Laguayra, St. Domingue et Java, à vendre par E. J. HART & CO.
Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

J. P. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE,

51.........Rue de la Commune.........51